

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGRAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

S. C. A. G. L.

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

La Série des CHEFS-D'ŒUVRE
continue.

Prochainement :

LA
CHANSON DU FEU

Drame en 4 parties

avec

ROBINNE

de la Comédie-Française

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 27 Avril :

UN PÈRE S. V. P.

(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Ciné-Vaudeville en deux parties de MM. Robert Boudrioz et Roger Lion

Mise en scène de M. Poggi

DANS LA VALLÉE DU SOLEIL

Drame du Far-West en une partie (Centaur)

Prochainement :

LA PETITE MOBILISÉE

(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Comédie Dramatique d'Actualité interprétée par

M^{lle} Suzanne RÉVONNE

de la Comédie-Française

M. Jean TOULOUT
du Théâtre Antoine

M. COLLEN
de l'Ambigu

Vient de paraître

" FILMS LUMINA "

LE ROI DE LA MER

FILM SENSATIONNEL EN 4 PARTIES
(1500 mètres)

interprété par

SIGNORET

BARON FILS

JEAN WORMS

JEAN Ayme

et

M^{me} DENISE LORYS

Concessionnaire pour la France et ses Colonies :

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS — 16, Rue Grange-Batelière, 16 — PARIS

FILMS **LDH** 5, rue Nouvelle
Paris



NAPIERKOWSKA

dans

VENUS VICTRIX

GRAND DRAME CINÉMATOGRAPHIQUE

Mis en scène par Mme Germaine Albert-Dulac, d'après le scénario de Mme Irène Hillel-Erlanger
Opérateur de prise de vues : M. Maurice Forster.



LILLIAN GRAY



LES
GRANDS
FILMS
EXCLUSIFS
GAUMONT



ÉDITION
27 Avril

LES
MERVEILLES
DE L'ÉCRAN

COMPTOIR
CINÉ-LOCATION

28, RUE DES ALOUETTES
TÉL : NORD 40-97 51-13 14-23



AGENCES
RÉGIONALES
MARSEILLE
TOULOUSE
GENÈVE
LYON
BORDEAUX
ALGER

PARAMOUNT
PICTURES

OLIVER
MOROSCO



Longueur
1450 m. env.

SUPERBE
PUBLICITÉ

4^e Année — N^{lle} Série N° 56

Le Numéro : 50 centimes

9 Avril 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE

Un an 25 fr.
Six mois 13 fr.

ÉTRANGER

Un an 25 fr.
Six mois 13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Du Sang nouveau

Je n'ai pas voulu parler plus tôt du film *Mater Dolorosa* parce que je tenais à le voir en contact avec le public et que je ne voulais pas me laisser aller aux emballlements qui nous font sacrer chef-d'œuvre sur l'heure tout ce qui nous frappe ou nous émeut.

Je ne veux pas faire ici la critique d'un film, d'un auteur ou d'une maison, et je veux prendre la question sous son aspect le plus général. *Mater Dolorosa* est un chef-d'œuvre incontestable. *Mater Dolorosa* est un film purement français, exécuté en France par des Français pendant la guerre. Je sais que la personnalité du metteur en scène y est pour beaucoup et que même les éléments qu'il a utilisés se ressentent de son talent. J'oserais même le dire : les deux beaux artistes qu'il a employés, M. Firmin Gémier et Mlle Emmy Lynn, qui avaient pourtant déjà tourné, ont, avec lui, fait du cinéma pour la première fois de leur vie. Un maladroît peut en effet disposer des meilleurs acteurs et les utiliser mal, les comprendre ou s'en faire comprendre insuffisamment. M. Gémier était un grand acteur de théâtre. Depuis *Mater Dolorosa* c'est un grand acteur de cinéma, parce qu'il a réellement mis en scène. Il avait tourné auparavant. Qu'il m'excuse de dire (il m'a dit, du reste, s'en être rendu compte le premier) de combien ce rôle le distingue de ses précédentes créations.

M. Gance a su utiliser toute sa finesse, son expression, sa sensibilité, sa force et l'humanité si profonde de son art.

Pour Mme Emmy Lynn, la différence est encore

plus éclatante, cette artiste toute de cinéma ayant été jusqu'à présent tout à fait effacée, j'ose dire quelconque. Il y avait néanmoins en elle une grande artiste que M. Gance a su découvrir.

Le chef-d'œuvre a donc été causé par ce fait que le Film d'Art a découvert en M. Gance un metteur en scène véritable. Et ce ne fut pas pour lui un mince mérite. Je n'offenserai pas non plus M. Gance en lui rappelant ses débuts si récents et les échecs à travers lesquels M. Nalpas sut le découvrir. Il n'y a là un panégyrique pour personne. C'est une leçon pour tout le monde.

M. Gance a été essayé il n'y a pas trois ans et il mit en scène pour la première fois au Film d'Art, maison que je lui souhaite de ne jamais quitter, car il y fut soutenu. Voilà en effet ce que je voulais souligner à propos de ce film et de ce metteur en scène. Il est de formation récente; il a produit de mauvais films d'abord. Il faut donc un certain courage à une maison éditrice pour risquer sur un homme des capitaux qui peuvent être gaspillés sans résultat. Mais quelle récompense quand le but est atteint et que l'on réussit ainsi à former un artiste dégagé de préjugés fâcheux enracinés par un métier incomplet.

Mieux vaut un homme neuf pour le cinéma qu'un homme qui connaît trop l'ancien cinéma. Seuls de ceux-ci resteront ceux qui consentiront à apprendre encore, à se renouveler, à comprendre. Ce ne sont pas les plus anciens dans le métier qui sont les plus capables de nous donner de nouvelles sensations d'art.

Ceci n'est pas pour discréditer ceux qui courageusement ont travaillé à l'édification de l'industrie dont nous vivons, mais mon sentiment est que le

cinéma doit attirer à lui des forces jeunes, neuves et réellement vivifiantes. Il doit les choisir avec la plus grande circonspection, éviter les ratés, les aventuriers, les étrangers surtout, car nous savons tous que, dans le cinéma à l'étranger, la vie est plus aisée à gagner qu'en France et je me méfie fort, pour ma part, de ceux qui viennent régénérer le cinéma d'Italie ou d'Amérique. Les films étrangers se suffisent et nous suffisent comme leçon. C'est en France même que nous avons plus d'artistes que nul pays au monde, plus de moyens, d'intelligences, de beautés qu'on en compte ailleurs. Sachons les recevoir dans l'art nouveau et guider leurs premiers pas forcément hésitants. Tant de jeunes gens s'intéressent au cinéma qui pourraient y faire œuvre utile, que ce serait grand dommage pour notre art et pour nous que de leur barrer obstinément la route par une peur enfantine de la concurrence nécessaire.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

M. André Antoine, à la fin de la remarquable réponse qu'il m'a fait l'amitié de m'envoyer, fait allusion au rôle de la Presse. Il est certain que la Presse se doit de jouer à l'égard des cinématographistes dont c'est l'intérêt, le rôle ingrat de conseiller et de critiquer.

La Presse cinématographique, malheureusement, est une industrie de publicité qui ne possède pas l'indépendance désirable, et ce par la faute de toute la cinématographie plus que par la sienne propre. Les textes de publicité qui lui sont donnés sont d'abord trop violemment outranciers; les acheteurs et exploitants doivent, en les lisant, rougir de voir la façon dont on les considère en les croyant capables de se laisser prendre à un tel déluge d'épithètes. La publicité doit se proportionner à la valeur du film et non à l'orgueil de l'éditeur. Il est de l'intérêt de tous que les mauvais films passent au moins inaperçus. Si l'éditeur n'a pas le courage de les brûler, s'il tient absolument à compromettre sa marque pour en tirer pied ou aile, que du moins il mette à ce sauvetage la discrétion voulue et qu'il réserve son porte-voix aux films qu'il désire réellement mettre en valeur et qui le méritent.

Une publicité éclatante, impudique, indistinctement répandue sur tous nos films, risque fort de leur rendre à tous un très mauvais service et d'user le prestige indéniable des présentations bruyantes et des lancements grandioses.

D'autre part, les éditeurs devraient considérer que leur bien le plus précieux est, sans conteste, l'indépendance morale absolue de la Presse Corporative. Leur mentalité est pourtant à cet égard curieusement étroite et il leur plaît de crier au chantage chaque fois qu'un de leurs films est jugé mauvais, chaque fois qu'un de leurs gestes n'est pas approuvé pleinement.

Lorsque j'ai commencé seul, et le premier, la campagne devenue nécessaire pour régénérer le film français, pour pousser à une fabrication plus sérieuse, plus artistique et plus commerciale à la fois, on ne manqua pas de rechercher à cet acte des mobiles cachés ou des intérêts particuliers, et je ne nommerai pas certains qui prirent cette exhortation pour une mesure hostile à leurs intérêts et spécialement dirigée contre leur maison. Ceux qui ne vivent pas du film français croient que c'est vouloir leur mort que de souhaiter la plus intense vitalité à l'industrie nationale.

C'est cet étrange état d'esprit de trop de commerçants français qui étrangle la reprise de nos affaires, en empêchant une entente générale, un mouvement réellement français pour le combat français. Ceux-là consultent trop leur caisse et, tout en respectant infiniment leur liberté commerciale, en me défendant de vouloir mettre le nez dans leurs affaires ou de suspecter leur patriotisme, je soutiens qu'un Français, même s'il vit du film étranger, doit souhaiter la suprématie artistique et commerciale au film français, fût-ce au détriment de ses propres intérêts, qu'il doit y aider de tout son cœur, de toutes ses forces et de tout son argent. Même chez ceux qui font du film français et qui, à ce titre, semblent lutter pour leur boutique, l'esprit doit être hautement désintéressé aussi bien matériellement que moralement. Ce ne doit être une arme ni un piédestal pour personne.

C'est dans cet esprit qu'est poursuivie cette enquête. Les quelques phrases ci-dessus pouvaient paraître inutiles et superflues. Elles constituent néanmoins une réponse à certaines critiques déplacées, à certaines opinions beaucoup trop personnelles.

Cette enquête est d'intérêt général, et ceci vaut la peine d'être répété. Si du reste on ne se répétait pas dans une enquête, c'est qu'on se contredirait.

(à suivre).

H. D.-B.

Interdiction d'importer

L'interdiction n'a pas été rapportée comme on le dit volontiers, mais simplement prorogée. Ceux qui sont qualifiés pour cela s'occupent de faire accorder, par la commission nommée à cet effet, les dérogations nécessaires pour permettre l'entrée de la matière première et même, dans une certaine mesure, des films étrangers. Il y a là une moyenne à con-

server quand ce ne serait qu'à cause de la réexportation. Paris est le centre du marché latin et bien des marques américaines et anglaises traitent par Paris leurs marchés de Suisse, d'Italie, d'Espagne, et même d'Orient et de Sud-Amérique. Ce transit, moralement important, laisse matériellement un bénéfice en France, bénéfice indiscutablement utile à notre change.

En dernière heure, il me revient que l'on accordera peut-être l'entrée aux négatifs seuls, de façon à faire travailler en outre les maisons françaises. Cette mesure semble équitable et même bonne car je doute qu'on fasse faire le voyage d'un négatif pour une petite opération ou pour un film médiocre.

La tenue de notre marché y gagnerait et nos usines de tirage n'auraient pas à se plaindre de cette mesure.

Enfin on m'apprend de bonne source que l'ambassade d'une nation alliée aurait fait des représentations au sujet de la perte que subiraient les nationaux du fait de cette interdiction. Il est certain que cette démarche peut peser d'un grand poids dans la balance. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

E. J.

Utilité du cinématographe dans l'enseignement

Conférence

par M. MARAGE, chargé de cours à la Sorbonne.

Nous avons rendu compte de la conférence de D^r Marage la semaine dernière au collège de France. Le retentissement de cette tentative a été grand. Aussi ne pouvions-nous, pour nos lecteurs, mieux faire que de publier un résumé précis de la conférence et des idées du savant professeur. Voici ce résumé écrit spécialement pour nous par Mme Marthe Marage, préparateur à la Sorbonne.

M. Marage a fait, pour les membres de l'Institut Général Psychologique, une conférence au collège de France sur le cinématographe dans l'enseignement.

M. Painlevé, alors qu'il était ministre de l'Instruction publique, avait nommé une commission chargée d'étudier l'utilité du cinéma dans les différentes branches de l'enseignement et l'idée avait paru si intéressante que cette commission s'est peu à peu étendue de dix membres à quatre-vingts.

Reprenant cette idée, M. Marage en fait le sujet de sa conférence et constitue son auditoire juge de la question.

Il avait groupé différents films constituant un ensemble se rapportant à la phonation qui fait partie de son cours à la Sorbonne.

Sa conférence a été, pour ainsi dire, une leçon-type de ce que pourrait être l'enseignement supérieur complété par le cinématographe.

Après avoir montré, dans des projections fixes, les déformations des différents viscères de la cage thoracique qui influent sur l'émission de la voix, il fit assister son auditoire aux mouvements d'un estomac vivant. Ici, les rayons X étaient venus s'associer au cinématographe, car l'estomac avait été cinématographié sous l'influence des rayons X, après absorption de sous-nitrate de bismuth. Cette substance, en s'attachant aux parois de l'estomac, en permet la visibilité grâce à la radioscopie.

On vit ensuite le fonctionnement d'un cœur de lapin isolé et continuant à battre sous l'influence du liquide de Loke. Les mouvements de ce cœur furent successivement modifiés par différents médicaments. On put voir les péripéties des battements cardiaques qu'un médecin ne peut constater que par l'auscultation.

Un film remarquable est celui qui représente le fonctionnement des cordes vocales. Ici, M. Marage fit remarquer quelle part de félicitations revenait à ceux qui ont pris cette vue extrêmement difficile à réaliser sur un sujet vivant à cause des conditions délicates dans lesquelles il faut opérer. Ce film a été pris par M. Vlès, Mlle Chevroton et Mme Marage. Poursuivant son étude sur la phonation, le conférencier montra successivement sur une vue fixe la prononciation défectueuse d'un bègue et la prononciation type du professeur de diction. Vint ensuite un film du même sujet et chacun put juger à quel point le cinématographe rendait la leçon plus claire et plus profitable.

Un autre film montre le fonctionnement de l'appareil de la photographie de la voix, servant à faire voir au chanteur ses qualités et ses défauts et lui permettant de suivre les progrès accomplis avec la méthode employée.

Ces défauts sont dus très souvent à la mauvaise respiration; un film, en même temps qu'il enseigne ces mouvements, en fait connaître les effets grâce aux variations d'un manomètre relié au thorax du sujet.

L'utilité de la gymnastique pour le chant et la santé générale est ensuite présentée dans plusieurs films permettant de comparer les différentes méthodes :

1^o Gymnastique suédoise, film pris en Suède sur un groupe d'athlètes;

2^o Méthode Hébert, film pris à Lorient sur une

équipe de fusiliers marins et montrant les remarquables résultats obtenus par le lieutenant Hébert;

3° Gymnastique rythmique Dalcroze, film pris sur un groupe de jeunes filles dans les différents exercices de cette méthode qui joint les mouvements de la gymnastique à l'étude du rythme musical;

4° Gymnastique synthétique, film de M. Démeny, un sujet s'entraînant aux mouvements continus des différents groupes musculaires de façon à joindre l'esthétique à la gymnastique.

La preuve de l'utilité du cinématographe était donc faite. Il est incontestable, en effet, qu'une leçon accompagnée de la projection animée reproduisant soit des expériences, soit des méthodes, soit des résultats obtenus frappe l'auditoire d'une façon beaucoup plus vive, car ce qui entre par une oreille sort souvent, dit-on, par l'autre, mais on n'en a jamais dit autant de l'œil et ce qui vient s'y fixer reste dans le souvenir grâce surtout au mouvement.

Le conférencier a terminé en résumant la façon pratique dont le cinéma pourrait être introduit dans les différentes branches de l'enseignement. Pour l'enseignement supérieur à Paris il est très facile, et à peu de frais, d'obtenir des maisons d'édition le matériel et les vues nécessaires, la plupart des éditeurs étant disposés à cinématographier sans redevance les expériences qui présentent un intérêt général.

Dans l'enseignement secondaire, M. Marage prévoit un matériel de projections cinématographiques dans chaque cabinet de physique, avec des films loués par les éditeurs suivant les besoins des leçons.

Pour les élèves des écoles primaires, le plus simple serait de faire des séances spéciales une ou deux fois par semaine dans un établissement cinématographique du quartier ou de l'endroit.

On pourrait ainsi créer pour les différents cours une sorte de bibliothèque circulante comprenant les films qui pourraient être utiles aux différentes branches de l'enseignement.

Marthe MARAGE,
Préparateur à la Sorbonne.

L'Esprit du Front

Un beau Geste

Un de nos généraux, un jour de remise de décorations, dans une petite ville du front, attendait le passage d'un régiment qui allait défilé devant lui après la cérémonie.

Les nouveaux décorés étaient rangés derrière le général; déjà la musique du régiment jouait et la troupe arrivait, quand le général aperçut parmi les

spectateurs, en face de lui, un soldat mutilé appuyé sur ses béquilles.

Aussitôt, il fit de son épée un signe au poilu qui s'avança, à grands pas de ses béquilles, au milieu de l'espace où allait passer le régiment. Et le général fit placer le glorieux mutilé avec les nouveaux décorés, au premier rang, voulant dans ce beau geste qui, avec émotion, fut compris de tous, rendre un touchant hommage à une brave victime de la guerre et en sa personne, à tous les mutilés pour la patrie.

Le régiment défila devant le général, les décorés et le mutilé, qui, bien droit sur sa jambe unique, salua fièrement le drapeau.

Beaucoup de poilus qui n'avaient pas bronché sous la mitraille avaient les larmes aux yeux.

(Extrait de l'*Echo des Gourbis*).

* *

La Puce de guerre

La puce est une brune piquante qui aime à partager la couche du soldat français, ce qui prouve ses sentiments patriotiques, dont on pourrait utiliser le mordant; créons à l'arrière une section de chasseurs et de dresseurs de puces (voilà des postes tout indiqués pour les pères de cinq enfants), envoyons-les jusque dans nos colonies Nord-Africaines où pullulent, vous le savez, ces petits parasites, et malgré les scrupules que l'on peut avoir à s'allier la « puce orientale », n'hésitons pas, n'hésitons pas une minute.

Convenablement dressées, nos puces de guerre seront déversées par des appareils spéciaux (Pucenwerfer) devant les tranchées boches où elles se porteront par bonds successifs, comme l'indique la théorie, et sèmeront le désordre chez l'ennemi.

(Extrait du *Petit Echo du 18^e territorial*).

* *

Le Pinard

Aigre, trouble, râpant la gorge, âcre, malsain,
Toi, par qui l'entonnoir rongé se violace
Et qui répand au loin ta senteur de vinasse,
Pinard, chacun de nous t'honore comme un saint.

A chercher l'aliment complet du fantassin,
Les bureaux ont noirci des monts de paperasses.
Mais peut-on mieux l'armer d'une triple cuirasse,
Pinard, qu'en te versant par rasades sans fin ?

Aux distributions où le fourrier te « touche »
Qu'importent sucre, riz, pâtes... Chacun, farouche,
Vers un seul des fourgons porte le même vœu.

C'est ton fourgon... Il s'ouvre, et la foule l'assaille,
Avec l'avidité émoi dont un dévôt tressaille
Devant le tabernacle où va paraître un Dieu !

(Extrait de l'*Echo des Tranchées*).

A. C. A. D.

ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE DES AUTEURS DRAMATIQUES
12, Rue Gaillon, Paris

Prochainement

FILMS FRANÇAIS

Mlle R. DEVIRYS

dans le rôle

de

Juliette PRADY



M. MANGIN

dans le rôle

de

GUERINAC



LA GRANDE VEDETTE

Comédie Dramatique d'après l'œuvre de MAURICE VAUCAIRE & R. PETER

Longueur : 1100 mètres

Affiches et Photos

EN PRÉPARATION :

LA CONSCIENCE DE PÉONÈS, Drame en 3 parties de G. LEFAURE

LE ROMAN D'UNE PHOCÉENNE, Drame en 4 parties de BAHIER

RITA, Drame en 4 parties de ARMONT ET MANOUSSI

LE JUPON, Comédie en 2 parties de R. LION ET MANOUSSI

AIMER C'EST SOUFFRIR. Drame en 3 parties de R. LION et MANOUSSI

Agents pour la France : AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, Paris-Lyon-Marseille

Agents pour l'Espagne : E. SOLA, S. C., Barcelone

Agents pour l'Angleterre : E. RATISBONNE, Londres.

LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau = Neuilly-sur-Seine = 14, Rue Chauveau



Éditera prochainement un Film Sensationnel

LA ZONE DE LA MORT

Conçu et mis en scène par M. ABEL GANCE

Auteur de "Mater Dolorosa"

M. ABEL GANCE
Metteur en scène du "Film d'Art"

Interprété par les meilleurs Artistes du "Film d'Art"

Photographies merveilleuses -- Sites incomparables

Opérateur de prises de vues : L. H. BUREL



Le plus beau Cinéma du monde

LE RIALTO THEATRE

Broadway et 42nd Street, New-York

Le 22 avril 1917, le Rialto Théâtre, que nous célébrons tous comme temple de la cinématographie, à New-York, atteindra le premier anniversaire de son existence.

Ce merveilleux bâtiment est situé sur Broadway et la 42^e rue, et est sans doute le plus riche bâtiment théâtral du monde entier.

Depuis le jour de son ouverture, le Rialto a conquis la

du Metropolitan-Opera, cette organisation n'est surpassée par aucune à New-York. L'accompagnement orchestral est soigneusement étudié et réalisé avec un soin, une préparation et un bonheur qui approchent de la perfection.

Le Rialto est éclairé de façon indirecte par des cercles de couleur placés au bord de la salle. Les couleurs se combinent de différentes façons et sont utilisées en conjonction avec la musique pour créer au film une harmonie psychologique.

Le terrain occupé par le théâtre a 135 pieds de profondeur sur 100 de large. L'orchestre a 113 pieds sur 88 pieds 6 pouces. Au balcon, la profondeur est plus grande et va jusqu'à 125 pieds de l'écran. L'établissement contient exactement deux mille personnes, dont neuf cents à l'orchestre et



renommée d'une salle sans défaut. Le théâtre a coûté 1.250.000 dollars et ses frais hebdomadaires sont de 7.500 dollars. La recette étant de 15.000 dollars par semaine (75.000 francs, soit par an trois millions neuf cent mille francs), on voit que les constructeurs ont vu leur confiance justifiée. Dans les derniers mois, le Rialto a établi sa réputation d'être l'entreprise la plus profitable de New-York.

La direction a été assumée par M. Samuel L. Rothapfel, qui compose toujours ses programmes avec une originalité dont le Rialto donne le plus parfait exemple. M. Rothapfel est depuis plusieurs années à la tête des exploitants américains et toutes les idées neuves pour une présentation plus artistique et plus originale des films ont été trouvées par lui.

Sous sa direction, l'orchestre a été remanié et l'accompagnement musical amené à un point inconnu jusqu'ici. L'orchestre symphonique comprend quarante exécutants et le plus grand orgue qu'on ait vu n'importe où. A l'exception

le reste au balcon et dans les loges. On voit de toutes les places l'écran et le plateau où les solistes se montrent entre les colonnades de la scène dont nous donnons ci-joint la photographie. Entre ces colonnades, la lumière de couleur est disposée pour donner l'apparence du jour.

Le balcon est incliné sur un angle de 25° 30 minutes. Sa forme est découpée suivant un segment d'ellipse. La cabine de projection est installée au dessus du balcon et équipée avec tous les perfectionnements modernes pour assurer une projection parfaite.

Deux appareils de projection Baird avec stéréopticon Baird sont les machines utilisées. Les machines sont montées avec le compteur électrique Rodin par lequel l'opérateur sait le métrage projeté et celui qui lui reste à passer.

Des humecteurs à la glycérine protègent le film et lui conservent toute sa flexibilité. L'écran a 14 pieds sur 17.

Le Rialto emploie une centaine de personnes qui obser-

C'EST DANS

RAVENGAR

Grand Roman-Cinéma
D'AVENTURES

édité par

PATHÉ FRÈRES

que s'imposera la
BEAUTÉ

d'une nouvelle artiste

GRACE DARMOND

vent une haute courtoisie. Leurs usages corrects n'ont pas été pour peu dans l'empressement des milliers de personnes qui se ruent chaque semaine au Rialto.

Ceci est une leçon pour tous les exploitants qui devraient savoir que la politesse et l'empressement sont une grande raison de succès pour un commerce.

H.-J. HEIDORN.

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Le Comptoir Ciné-Location nous a informé que dorénavant sa production serait régulièrement présentée à l'A. C. P., chaque mercredi.

Au programme de cette semaine nous retrouvons **L'Esclave de Phidias** (910 mètres), le joli poème antique dont j'ai parlé en temps et lieu et qui fut présenté avec succès le 3 février au Gaumont-Palace.

Après un très intéressant documentaire scientifique, **Plumes et Oiseaux** (135 mètres), « Kineto », nous arrivons au grand film d'aventure **S. A. R. le Prince errant** (1550 mètres), « Pasquali », dont la mise en scène, l'interprétation et la belle photo font un ensemble artistique des plus réussis. Des plus romanesques, l'intrigue est bien charpentée. En voici du reste le résumé :

Le grand-duc Ludwig règne à Mayerbourg depuis trente ans. Durant ce règne il a tenu le pouvoir par l'intrigue, et tout ce qui le gêne doit disparaître, doit être supprimé.

Le petit Henri, l'héritier du trône, pleure dans son berceau... Mais ses innocentes plaintes sonnent comme une menace à l'oreille du grand-duc... Dans les salons dorés de son palais il réunit le conseil de ses ministres qu'il a fait plier tous devant sa tyrannique volonté.

Et dans la nuit, le petit prince disparaît de son berceau royal... Demain on fera croire peuple que le prince est mort et le grand-duc Ludwig continuera à régner.

Le capitaine Candiani a épié le grand-duc et a pressenti le mystère. L'automobile qui doit porter le prince vers l'inconnue, est suivie par un garde vigilant.

Des années se sont écoulées et le prince Henri, qui ne connaît absolument rien de ses origines, a grandi parmi des étrangers. Il est devenu un acrobate et a fait ainsi le tour du monde, sous le nom de Arias, le roi de l'air. Un jour son cœur s'est épris d'un amour noble et pur pour une jeune fille de la haute aristocratie...

Et secrètement, dans une petite église, les deux jeunes cœurs s'unissent et personne en dehors de Keraban, le lutteur invincible, ne connaît leur secret... Le prince acrobate et Louise cachent leur bonheur dans une villa solitaire. De leur amour est né un petit garçon dont Keraban, gardien fidèle, surveille l'enfance.

Le capitaine Candiani, intendant général, n'a jamais cessé de surveiller les pérégrinations du prince à travers le monde.

... L'heure est venue; Son Altesse Royale va avoir ses vingt-quatre ans et il doit, dès maintenant, reprendre la place que le destin lui a fixé.

Mais le grand-duc Ludwig veille dans l'ombre et... dans la nuit, une main mystérieuse fait enlever le petit garçon.

S. A. R. l'ex-acrobate Arias a compris de quel côté, le coup était venu, et il se prépare à la lutte. A ses côtés, se

tient Keraban, l'homme dont la force prodigieuse ne connaît aucune difficulté et n'a pas peur de qui que ce soit.

La lutte furieuse commence par terre et par mer, sous la terre et dans l'air, implacable et vertigineuse. Il n'y a aucun moyen auquel n'aient recours les complices de Ludwig, pour supprimer ou cacher l'enfant et, de leur côté, il n'y a pas de moyen que ne trouvent S. A. R. et Keraban pour empêcher le crime.

Dans le palais ducal, Ludwig attend anxieusement le résultat de ses plans si odieusement tramés qui tous sont déjoués un à un par la force de Keraban et par l'agilité du prince royal acrobate.

Et le jour où S. A. R. le prince errant a atteint ses vingt-quatre ans, il monte sur le trône en présentant à son peuple son jeune fils miraculeusement sauvé de la férocité de Ludwig.

* *

PATHE. — Pour commencer la séance, un très joli documentaire, **Autour du Massif central d'Auvergne**, Thiers et le Mont-Dore (155 mètres), « PathécOLOR ».

Un amusant film **Un et un font deux** (250 mètres), « Consortium Phon-Philms », où nous voyons une adroite imitation de Charlot.

Et une jolie comédie comique, **Max entre deux feux** (580 mètres), « Pathé frères », qui nous permet d'applaudir Max Linder dans un film qu'il tourna à Genève quelques jours avant de partir en Amérique.

La photo est excellente, les sites ravissants et Max Linder est toujours le comédien impeccable, le favori de l'écran aimé du public a apprécié des directeurs de cinémas.

Le grand film du programme de ce jour est **Le Conclave** (1060 mètres), « F. A. L. », interprété par la gracieuse Napierkowska. L'intrigue est ingénieuse mais il me semble qu'elle eût beaucoup gagné à être située dans une époque plus reculée, moins moderne. L'interprétation, la mise en scène sont des plus soignées et le côté documentaire de l'élection d'un pape est très adroitement insérée dans cette romanesque histoire d'amour dont voici le récit.

La fille du comte de San Secundo aime en secret le peintre Paolo Ardeni, d'origine modeste, qui vit avec sa sœur, veuve, et sa nièce âgée seulement de quelques années.

Au moment où les deux jeunes gens se jurent un amour éternel, le comte de San Secundo, sur le point d'être ruiné, oblige sa fille à épouser son riche cousin, le prince Ernesto de Redi.

Frappé dans son amour, Paolo quitte le monde et entre au couvent.

Vingt ans se passent. L'humble moine Paolo Ardeni est devenu cardinal et vit dans un petit pays près de Rome, avec sa nièce Maria (Mlle Napierkowska).

La princesse de Redi vit à Rome en un somptueux palais, elle a un fils âgé de vingt ans, Alberto.

Par hasard, Alberto et Maria se sont rencontrés. Ils s'aiment à l'insu du cardinal et de la famille princière de Redi.

Mais un jour le cardinal découvre leur tendresse. Tout le passé s'évoque à ses yeux. L'idée que sa nièce peut, à son tour, vivre le douloureux roman qui fut le sien, le révolte. Il chasse le jeune homme et fait jurer à sa nièce de ne plus jamais le revoir.

A cette époque, le pape venait de mourir, et le cardinal Ardeni se rendait à Rome en même temps que le prince de Redi, maréchal du Conclave.

Maria tombe malade et Alberto parle de se tuer. La princesse de Redi plaide leur cause auprès de son mari, le suppliant d'intervenir en leur faveur.

Pendant ce temps, dans Rome, se déroulent les cérémonies du conclave : entrée des cardinaux et des conclavistes dans la salle du conclave, où va se décider l'élection du nouveau pape; au dehors, la foule massée sur la place Saint-Pierre, guettant avec impatience la fameuse « sfumata », la fumée des bulletins que l'on brûle, annonçant que l'élection a eu lieu (ces scènes furent prises en août 1914, au moment de l'élection de Benoît XV).

Le cardinal Ardeni est élu pape. Le prince de Redi, maréchal du Conclave, s'agenouille devant le pape et humblement, le supplie de lui accorder la première grâce de son règne : Rendre heureux Paolo et Maria. D'abord S. S. s'y refuse. Mais peu à peu, le calme se fait en son esprit. Et comprenant qu'il n'a pas le droit de s'opposer plus longtemps au bonheur des deux jeunes gens, il bénit lui-même leur union.

Et pour terminer la séance avec son irréprochable documentation, le « Pathé-Journal obtient son succès habituel.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un joli plein-air un peu court, **Les Pyrénées, Ax-les-Thermes** (98 mètres), « Eclair ». Un film comique, **Pour un Pneu** (310 mètres), « Essanay », très amusant, très acrobatique, qui plaira beaucoup. Le drame **La Revenante** (1270 m.), « Eclair », est l'histoire d'une jeune fille qui abandonna le domicile paternel pour mener la grande vie et qui, de chute en chute, tombe dans la plus grande des misères et meurt après avoir manqué briser la vie de la fille adoptive de ses parents. J'avoue préférer, et de beaucoup, à ce film, la jolie comédie d'observation, **Une Vengeance** (410 mètres), « Lumina », qui a obtenu un très légitime succès.

La mise en scène est plus qu'étudiée, elle est vécue; et l'interprétation stylée par un metteur en scène artiste et homme de goût, M. Jacques Baroncelli, est vraiment bien. La gradation des effets est nuancée avec un tact exquis et j'estime qu'il y a plus d'art dans ce film relativement court que dans bien des grandes bandes dans lesquelles on aurait une envie folle de flanquer des coups de ciseaux. Voici cette histoire qu'après l'avoir lue, vous voudrez voir sur l'écran.

Voici encore une histoire du procureur Lesnin, qui prétend qu'entre les mains d'une femme, des fleurs, mœurs qu'un revolver, peuvent être un instrument de vengeance.

Marceline de Prènes a des doutes sur la fidélité de son mari : elle le soupçonne fort d'être en coquetterie avec une de ses amies intimes, Berthe Dorcet.

Louis de Prènes prend congé de sa femme et sort; celle-ci, aussitôt après son départ, cherche dans des papiers et trouve un pneumatique qui lui révèle, qu'en effet, son mari ne s'était montré si pressé de sortir que pour se rendre chez Berthe Dorcet.

Et Marceline, qui n'est pas d'humeur à laisser duper, songe aussitôt à la vengeance. Elle en cherche une à la fois cruelle et élégante. Après avoir réfléchi quelques instants, elle écrit deux lettres qu'elle remet à sa femme de chambre en lui disant : « Vous porterez cette lettre à mon fleuriste, quant à l'autre, vous ne l'ouvrirez qu'à quatre heures et vous exécuterez à ce moment-là les instructions qu'elle contient ».

Puis Marceline s'habille et sort avec l'intention de se rendre chez son amie Berthe Dorcet. En arrivant chez celle-ci, elle dérange vivement les deux complices qui trouvaient un grand agrément à flirter ensemble. Louis a tout

juste le temps de s'éclipser et de chercher un refuge dans la chambre de Berthe qui est affolée de cette visite inattendue.

Et Marceline se fait un malin plaisir de torturer son amie; elle s'installe chez elle, lui demandant l'hospitalité pendant deux heures, et goûte un plaisir extrême à voir son impatience et son énervement.

Profitant d'un moment d'inattention de Berthe, Marceline glisse sous la porte de la chambre où son mari est au supplice un mot par lequel elle lui enjoint de ne pas bouger de sa cachette quoi qu'il arrive.

Et c'est dès à présent Marceline qui triomphe; elle tient les deux complices à sa merci et mène lentement sa vengeance.

Tandis que les deux femmes prennent le thé, un coup de téléphone apprend à Berthe Dorcet que son mari revient de voyage plus tôt qu'il ne l'avait prévu et l'inquiétude de Berthe augmente le plaisir de Marceline qui s'amuse avec sa victime, lui fait peur avec un revolver et apporte des raffinements à cette torture d'un nouveau genre qu'elle lui fait subir.

Puis voici un bouquet que l'on apporte à Berthe Dorcet de la part de Louis de Prènes... Tout s'arrangera à la grande confusion de Berthe qui comprend le jeu qu'a joué sa rivale et qui, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, voit partir Marceline avec son mari.

Vous voyez, dit le procureur Lesnin, que les femmes savent mettre de la grâce et de l'esprit dans une vengeance et que, plus élégamment qu'un revolver, les fleurs ont su terminer cette histoire.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Une grande comédie sentimentale, **Princesse d'un Jour** (1497 mètres), « London film », où nous revoyons avec plaisir la charmante Elisabeth Risdon dans le double rôle de la princesse Félícia de Sylvania et de Dolly Pearson. C'est une romanesque histoire dans le genre du *Comte Rupert*, c'est dire que ce film bien joué, bien mis en scène et bien interprété, plaira.

Une comédie-bouffe, **Duballot et les Cambrioleurs** (287 mètres), complètera fort bien un programme, et nous arrivons au 8^e et dernier épisode de la série de *Grands Cœurs* d'Edmondo de Amicis, **Valeur civique** (332 mètres), « Gloria », gracieusement interprété par le jeune enfant Ermano Roveri dont chaque film devra être projeté dans les écoles, le jour où le cinéma y aura sa légitime place, car tous ces épisodes sont de belles et hautes leçons de morale dont l'influence ne peut être que salutaire sur un public d'écoliers.

Au milieu du fleuve, les scènes du sauvetage sont remarquablement jouées par les deux enfants qui, non sans péril, les ont courageusement filmées. C'est ému et obtiendra un gros, un très gros succès mérité.

L'héroïsme de l'homme est beau, mais chez l'enfant il est sublime!...

Revenant de l'école, le petit Carlo longe la grande rivière où des petits camarades de son âge se baignent insouciant du danger. Tout à coup l'un d'eux perd pied; les autres l'ont vu et s'affolent. Quand, attiré par leurs cris, Carlo voit de la rive le petit Robert qui se débat dans l'eau, il n'a pas la moindre hésitation et commence à se déshabiller hâtivement. Voyant son projet on veut l'arrêter : il repousse ses amis, il est déjà dans l'eau.

Le courant est très fort, le danger est terrible même pour un homme vigoureux. Carlo lutte contre la mort de toute la force de son petit corps et de son grand cœur... Il



Arènes sanglantes

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE ADAPTÉ
DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE
DE

V. BLASCO IBANEZ



SANGRE Y ARENA

Une partition spéciale a été orchestrée pour le film
Sélection des principales œuvres de Albéniz, Granados, Breton, Chapi

GRANDE PUBLICITÉ

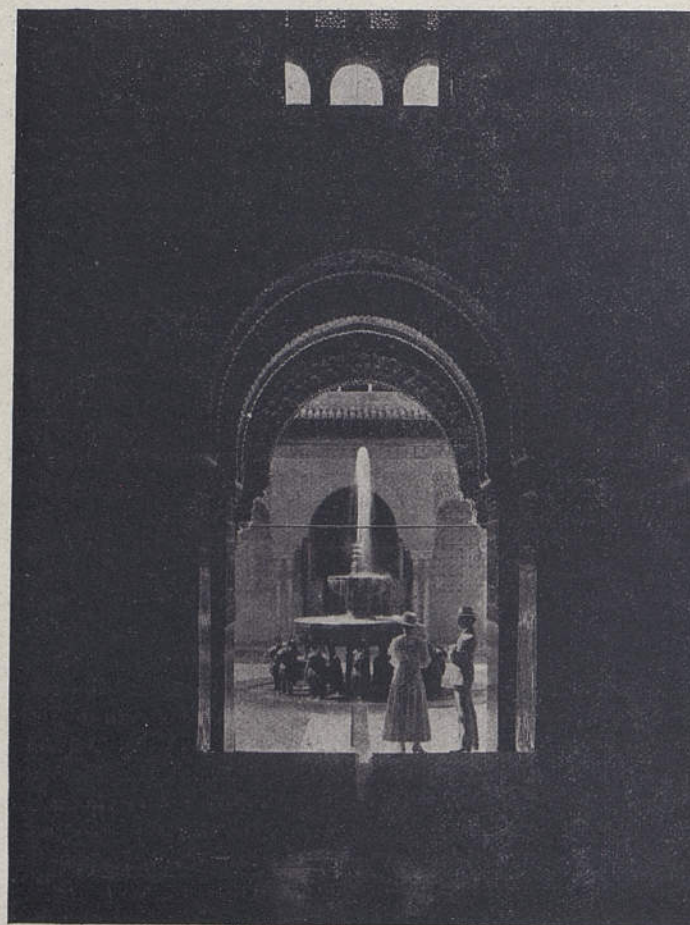
1 affiche 160 x 240 6 couleurs - 2 affiches 160 x 120 6 couleurs
Collection de photos 13 x 18 et 18 x 24

Location :

PROMETEO

Paris - 3, Rue Rossini - Paris

Tél. : Berg. 49-53



Dijon

Cinéma National. — Les protestations de la direction du Cinéma National contre l'interdiction arbitraire du commissaire de police au sujet de la série du film : *les Vampires*, paraissent avoir été entendues. L'opposition mise à la présentation de cette œuvre a été levée et cette semaine nous en avons eu le troisième épisode. D'après ce que nous avons pu voir l'ostracisme du commissaire de police dijonnais ne se justifiait en aucune façon. Au programme également : *Le Saltimbanque millionnaire*, grand drame en cinq parties. *Dingo en prison* et les *Actualités de la guerre*.

Attractions : Le trio Manetti, travail sur échelle, et John Tom, un bon nègre fantaisiste.

Darcy-Palace. — Avec le rétablissement des représentations quotidiennes, le Darcy-Palace a rétabli l'entrée à la matinée du jeudi pour les blessés et convalescents soignés dans les formations sanitaires de Dijon. Ceux-ci peuvent de la sorte passer une excellente après-midi tout en admirant les beaux films de cet établissement. Cette semaine, 2^e épisode de *Judex. La nouvelle Antigone. Totoche a un tic. Journal de guerre. Les Plantes sensibles*, documentaire. *Le bébé du célibataire*, et une fine comédie : *Les six petits cœurs des six petites filles*.

Lucien VINCENT.

Marseille

Une élégante assistance se pressait lundi, 26 mars, dans la salle, toute blanche et dorée du **Kursaal-Cinéma**, répondant à l'aimable invitation de M. Brochier, l'aimable agent local de la maison Aubert, qui nous y présentait en première vision, le grand film *Pour la Liberté* ou « la Chute d'une Nation ». Ce scénario, dû à la plume du grand écrivain américain Thomas Dixon, est dédié à la France ; il a le premier retransmis dans une puissante évocation les horreurs de la guerre, et son thème généreux : « La revanche du Droit sur la Force », donne lieu à des épisodes émotionnants.

Interprétation, figuration innombrable (surtout dans les impressionnantes reconstitutions de batailles), exactitude de la mise en scène, etc., etc., rien n'a été négligé pour l'édition de cette œuvre superbe, dont les applaudissements du public ont démontré l'extrême intérêt.

Jean NOËL.

ÉTRANGER

Notes d'Amérique

(De notre correspondant particulier).

Le département du commerce étranger à la National City Bank de New-York a établi d'intéressantes statistiques qui montrent que les États-Unis ont exporté en 1916 pour environ dix millions de dollars de films et en ont importé dans le même laps de temps pour un million seulement.

Bien qu'aucun chiffre n'ait été donné exactement, la valeur du film produit aux États-Unis en 1916 est estimée à quarante millions de dollars environ.

Mary Garden qui doit paraître dans un film de la Goldwyn Pictures Corporation, est retournée en Europe pour chanter *Carmen* à Paris, par le paquebot « Alphonse XIII », parti le 2 mars dernier.

Le procès fait par la Majestic Film Co. à Douglas Fairbanks (dont je parlais dans mon dernier article), vient de se terminer au bénéfice de ce dernier. Son directeur, pourtant, John Emerson, devra payer à la Majestic Co un dédit élevé pour rompre son contrat, Emerson dirigera le premier film fait par Fairbanks.

Il a été formellement annoncé que H.-E. Acken, le précédent président de la Triangle, est maintenant propriétaire de la direction financière de toutes les Compagnies Kessel et Baumann, qui comprennent Kay-Bee et Keytone. Kessel, qu'il remplace, dirigera exclusivement la Keystone.

On agite toujours beaucoup la question du film en couleurs naturelles. Prizma Inc montre des films exécutés suivant leur procédé au Strand Theatre à New-York depuis déjà deux semaines. Bien que des notes très flatteuses aient paru, l'opinion des experts est que ces films diffèrent très peu de ceux de la Kinemacolor.

Un autre procédé en couleur, de l'invention du Dr Herbert T. Kalmus, de la Kalmus, Couastock et Westcott Co de Boston a été donné à une séance privée la semaine dernière à New-York. On ne sait s'il y aura bientôt démonstration publique, mais c'est probable.

Charles Urban ne dit rien de ses projets quant aux films en couleur. Il s'est borné quant à présent à quelques

exhibitions privées de la grande flotte anglaise déjà passée en Europe sous le titre : *L'Angleterre est prête*.

Pour l'instant le Canada agite la question d'un fort droit de douane sur les films importés, droit destiné à stimuler la production nationale. À l'heure où paraîtront ces lignes ce sera sans doute chose faite.

Le grand film du nouvelliste américain Rex Beach, *La Barrière*, est en vue en ce moment au Broadway Theatre, à New-York, sous les auspices de la General Film Co.

Les bruits récents de Californie indiquent que Charles Chaplin n'a passé aucun nouveau contrat avec personne. Adolf Zukor, de la Famous Players Lasky, est dit négocié avec lui, ainsi que la Keystone, et que John R. Freuler, de la Mutual, dont le contrat avec Chaplin expire dans six ou huit semaines. On prétend que Chaplin a une offre d'un million de dollars par an.

Le film de William Fox, *Le Système de l'Honneur*, continue à faire de bonnes affaires au Lyric Theatre à New-York.

On dit que la Keystone porte le prix de ses films en deux reels à cinquante dollars par jour et que les exploitants se refusent à les payer si cher.

H.-J. HEIDORN.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

L'ARTE MUTA

La plus belle
Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

Ceux qui doutent encore du succès de
DEBOUT LES MORTS!

d'après le roman "LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE"
du célèbre écrivain espagnol Vicente BLASCO IBANEZ

*peuvent aller se rendre compte de son triomphe du 6 au
12 Avril dans les cinémas suivants :*

A PARIS

Cristal-Palace 9, rue de la Fidélité	Excelsior Cinéma Avenue de la République	Palais Rochechouart 56, boulevard Rochechouart
Théâtre des Ternes 5, avenue des Ternes	Ciné Max 30, boul. Bonne-Nouvelle	Kinérama 37, boul. Saint-Martin
Paris-Ciné 19, boul. de Strasbourg	La Bonbonnière 48, rue Traversière	Palais des Fêtes 199, rue Saint-Martin
Parisiana 27, boulevard Poissonnière	Electric-Palace Boulevard des Italiens	

EN PROVINCE

Cirque Municipal Troyes	Théâtre de la Scala Lyon	Ciné-Palace Grenoble
Rouen Théâtre Rouen	La Féria Bayonne	Théâtre Municipal Saint-Denis

Incessamment :

MISSION DIPLOMATIQUE

7^e Série de l'Espionnage Allemand en Angleterre (Sensationnel)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

10, Place d'Isly
ALGER

61, Rue de Chabrol, 61
PARIS

Téléphone : NORD 66-25
Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

7, Rue Noailles
MARSEILLE